

Devenons aujourd'hui des agents de l'Université publique

Nous insistons sur la pertinence du terme Université, vue ici dans son acception historique comme la communauté de ceux qui créent et partagent les connaissances et de ceux qui les reçoivent, permettant de réunir et de conjuguer les universités et l'ensemble des EPST.

Une mesure simple pour un sujet profond : reprenons en main nos missions en choisissant une affiliation commune.

Un constat : Le système académique en place aujourd'hui vise essentiellement à accroître la production scientifique sans jamais (ou presque) en mesurer l'impact. Cette politique, à l'œuvre depuis les années 2000 et sans cesse renforcée, n'a rien amélioré et a même eu l'effet inverse.

Une mesure : Nous, personnels mobilisés de l'enseignement supérieur et de la recherche, proposons un moyen d'action sur le terrain même de la recherche dont nous pouvons toutes et tous nous emparer.

Remplaçons systématiquement nos affiliations par une affiliation commune, l'Université publique¹.

Cette mesure doit s'implémenter dans le temps long, quelles que soient les décisions futures qui seront prises par nos dirigeants et par leurs successeurs, et n'aura de sens que si elle est massivement adoptée.

Une utilité : Cette mesure marquerait un coup d'arrêt aux politiques managériales actuelles d'évaluation de nos missions, systématiquement construites sur la base d'indicateurs quantitatifs (*i.e. la bibliométrie*). Un coup d'arrêt à ses conséquences directes : surproduction, dispersion de l'information... Un coup d'arrêt aussi à l'idéologie sous-jacente prônant toujours plus de concurrence entre universités, entre laboratoires, entre équipes, entre chercheurs et enseignants-chercheurs, là où la démarche scientifique relève de l'intelligence collective et que les avancées notables, l'histoire des sciences en témoigne, sont, le plus souvent, le fruit de collaborations et de coopérations (inter)nationales. Ceci est bien sûr porté et amplifié par le système actuel, où l'excellence dont on nous parle sans cesse a revêtu son plus sombre habit, l'élitisme qui sème et cultive l'individualisation délétère de la pratique de la recherche.

Un manifeste : Refusons le jeu de nos dirigeants ne nous amenant finalement qu'à comparer nos listes de publications. Arrêtons d'être tributaires de la vision technocratique à laquelle nous sommes à présent assujettis. Prenons le temps ! C'est une denrée tellement précieuse ! Le temps est le sel de la science, qui plus est un bon ami des luttes fortes et solides. Donc permettons-nous de le prendre, enfin ! Et n'acceptons rien de moins que le temps qu'il nous faut pour bien faire ! À nous de reprendre notre liberté, terreau de la création et de la prise de risque si précieuses à l'exercice de nos métiers. À nous aussi de faire que nos établissements redeviennent des espaces de liberté ouverts à tous. À nous de leur redonner le sens qu'ils méritent, en nous redonnant le pouvoir de le faire.

En bref : « reprenons nos missions véritables en main, le moment est venu, et redonnons ensemble (car ensemble, nous sommes forts) à tous nos organismes de recherche la beauté et l'intérêt que nous leur devons. Partageons une même affiliation, et ce pour l'intérêt collectif. »

1. « Université » est ici à considérer dans son acception historique, l'utilisation du singulier permet de souligner cela, « publique » met en emphase notre liberté et notre indépendance.